



Maison de la Poésie de Nantes

2, rue des Carmes / 44000 Nantes / Tél. 02 40 69 22 32

info@maisondelapoésie-nantes.com / www.maisondelapoésie-nantes.com

MIDIMINUITPOÉSIE #17 est soutenu par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique, Le Centre National du Livre, la SOFA, la DRAC des Pays de la Loire, l'Institut Français, la Fondation Michalski, Poetry Foundation of Chicago.



Perrine Le Querrec
© Isabelle Vaillant



MIDIMINUITPOÉSIE #17

22 > 26 NOVEMBRE 2017

«entrevue», questions à...

Perrine Le Querrec



avec les élèves de 1^{ère} S2 du Lycée Nicolas Appert d'Orvault

Comment vous est venu le besoin d'écrire ?

J'écris car cela m'est beaucoup plus facile que de parler. J'ai un silence bruyant, mais ce n'est que sur une page qu'on l'entend. Ce besoin d'écrire est né avec moi, je veux dire avec ma propre venue au monde. Pour me faire entendre j'ai rapidement compris qu'il n'existait qu'une seule voie : l'écriture. Mes personnages me ressemblent : personne ne les entend, ne prend le temps de les écouter, alors je parle pour eux, et pour moi.

Vous avez écrit de nombreux livres chez des éditeurs différents. Avez-vous la liberté de choisir vos formats, mise en page ? Si oui, pourquoi avoir choisi (pour *Bec et Ongles*) un format si particulier, très allongé ?

Je ne peux pas choisir le format car souvent les livres prennent place dans une collection précise, chez un éditeur précis qui a déjà conçu ses propres formats. Mais la mise en page, oui, autant que possible je la construis. Les blancs, les vides, les retours à la ligne, les espaces, tout cela fait sens. Qu'un texte soit justifié à gauche, à droite, ou centré, et cela change le sens. La page est un espace à investir, à bâtir. Pour contredire tout ce que je viens d'écrire, le format spécifique et si particulier de *Bec et Ongles* a été conçu par mon éditeur. C'est lui qui a eu cette idée : *Bec et Ongles* étant un « manifeste », un pamphlet, il lui a semblé pertinent d'adopter ce format allongé, plus semblable aux pamphlets rédigés sur une seule et unique feuille les siècles précédents. Et cette forme m'a immédiatement plu : elle ajoutait du sens à mon propos.

Vous semblez vouloir cassé les codes traditionnels de la poésie. Pourquoi cette volonté de rupture notamment avec une écriture en vers et en prose, l'usage de signes typographiques comme le slash... ?

C'est un choix involontaire, inconscient, qui s'impose, s'invite dans l'écriture. Je suis à l'écoute de l'appel du langage, et par là même de l'être qui désire parler (me parler). En construisant une phrase, un vers, je bâtis un langage spécifique, l'émotion personnelle, jusqu'ici inexprimable, qui me lie à mon sujet d'écriture. Ensemble nous venons au monde par l'ajustement des mots, leur musique, leur précision.

Voici ce que dit Henri Michaux dans *L'avenir de la poésie* : « Où va la poésie ? Elle va à nous rendre habitable l'inhabitable, respirable l'irrespirable. »

Il est tant question de souffle dans l'écriture, pas seulement avec la ponctuation, poumon du souffle, mais aussi dans la structure de la phrase, l'agencement des mots, les ruptures de rythme.

Le slash peut traduire visuellement – typographiquement – cette rupture, du sens, du rythme.

Pour quelles raisons mettez-vous en vidéo vos poèmes pour obtenir quelque chose d'au final très statique ? (Comme dans Perrine Le Querrec) ? Quelle satisfaction obtenez-vous à mettre vos poèmes en vidéo ?

Parfois mes vidéos utilisent des images animées, parfois non, mais ce qui est toujours animé, c'est la voix. La voix module le sens, elle transporte une émotion autre. De même l'image. Un poème-vidéo devient alors un objet sensoriel différent, une nouvelle forme poétique. Je réalise ces petits montages images/poésie ou images/sons afin d'ouvrir encore la dimension du langage.

J'aime l'image presque autant que j'aime les mots. Monter les images, monter les mots, créer des micro-univers, parfois en rapport avec mon travail d'écriture en cours, parfois comme des incursions sur le rythme : rythme du poème qui mieux que de se lire, s'entend et se regarde.

Avez-vous une préférence pour l'un de vos livres ?

Non, ils ont la même importance à mes yeux. Je n'écris plus de la même façon maintenant qu'il y a dix ans par exemple, et certainement si je reprenais le premier de mes livres j'aurais le désir d'en modifier la langue, mais ce serait trahir celle que j'étais alors et mon engagement auprès des personnages qui m'accompagnaient à cette époque. Livre après livre, je construis, je reconstruis, la vie de mes personnages. Dans tous les cas, leur intime devient ma fiction, et dans le même temps, ma réalité d'écrivain. Au contact de ma pratique d'écriture, au contact de mon intime, je me lie à eux. La biographie des personnages que je choisis d'écrire, avec lesquels je « décide » de passer des mois, voire des années, se tisse à ma vie.

« Mes personnages me ressemblent : personne ne les entend, ne prend le temps de les écouter, alors je parle pour eux, et pour moi. »